Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 66 (1921)
Heft: 2

Buchbesprechung: Bulletin bibliographique
Autor: Fonjallaz, Arthur / F.F.

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

pour y loger les participants à la fête de chant. Il a fallu adapter le tableau des services à des circonstances qui n'ont rien à voir avec l'instruction de l'armée.

Nous apprenons, en même temps, que la caserne de Bellinzona sera occupée pendant tout le mois de septembre par une exposition d'agriculture.

Ce régime est inadmissible. Les casernes doivent être, avant tout, à la disposition de l'armée. Encore une fois, inutile de se lamenter, il faut agir. Les cantiniers sont parfaitement excusables ; leurs contrats avec les cantons les obligent à payer une location élevée, les temps sont durs et ils utilisent leurs locaux au mieux de leurs intérêts. Comme je l'ai dit dans un article précédent, c'est le système qui est fautif. Les cantines devraient être reprises et exploitées en régie par la Confédération, à l'expiration des contrats existants.

En attendant, les sociétés d'officiers pourraient faire un effort. L'autorité cantonale, en leur cédant une chambre dans chaque caserne ferait une œuvre charitable. Ces locaux, strictement réservés, serviraient aux réunions des sections de la société des officiers dans les principales villes du pays. Les camarades en service auraient ainsi, au moins, un home à l'abri des lapins mâles ou femelles, au lieu d'être à chaque instant expulsés de cantines inhospitalières où ils ne sont que tolérés.

Major de VALLIÈRE.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

Taschenkalender für schweizerische Wehrmänner 1921. — Edition Huber & Co, Frauenfeld.

Le calendrier des soldats suisses qui vient de paraître pour la quarante-cinquième fois, contient, comme précédemment, des renseignements fort intéressants et très utiles. Nous déplorons de ne pouvoir trouver en Suisse romande un pareil ouvrage qui rendrait certainement de grands services à nos soldats auxquels, fort heureusement, les choses de l'armée ne sont pas indifférentes.

L'ouvrage consacre chaque année un article nécrologique à la mémoire des fidèles serviteurs disparus. Cette fois-ci nous trouvons un excellent portrait de feu le colonel Rubin, directeur de la fabrique fédérale de munitions, à Thoune, et dont il n'est pas trop tard de rappeler le souvenir.

Né en 1846, ingénieur-mécanicien en 1868, sous-lieutenant d'artil-

lerie en 1869, Rubin a consacré sa vie entière à notre fabrique de munitions dont il fut le directeur adjoint dès 1871, et le directeur de 1879 jusqu'à sa mort. Doué d'un talent spécial de constructeur, Rubin ne tarda pas à se faire connaître à l'étranger par de nouveaux types de fusées pour obus et shrapnell, qui servirent de modèles aux constructions ultérieures des grandes usines étrangères, en particulier de l'usine Krupp.

Mais c'est par ses innovations hardies dans l'armement de l'infanterie que Rubin s'est acquis une réputation mondiale. A l'occasion de sa mort, un journal français, le *Temps*, sauf erreur, l'appelait à juste titre « le père des petits calibres ». C'est en effet lui qui le premier construisit dans les années 1880-90 un bon modèle de fusil de petit calibre avec cartouche, à peu près tel qu'en ont actuellement la plupart des armées modernes. A ce moment-là, nous en étions encore au Vetterli, la France au fusil Gras et l'Allemagne au fusil à aiguille.

La *Revue militaire suisse* s'honore d'avoir compté le colonel Rubin au nombre de ses collaborateurs. Cet excellent homme, modeste et affable, a couronné sa carrière en travaillant encore, dès 1914, à la mise au point de nos réserves de munitions. Son nom restera dans notre histoire militaire au même titre qu'un Dufour ou qu'un Isler.

Fz.

Etudes sur le combat, par Ch. Baux, capitaine d'infanterie de réserve. Préface du maréchal Foch. Payot, Paris, 1921. 96 p. in-8°. Prix : 5 fr.

Du fait que ces études sont précédées d'une lettre-préface du maréchal Foch, il serait exagéré de conclure que les idées émises par le capitaine Baux aient l'approbation intégrale du généralissime allié. Tous ceux qui liront ce petit volume seront cependant d'accord avec le maréchal pour dire que ces études sont pleines d'enseignements d'une grande valeur et qu'à les lire on apprend beaucoup.

En 1917 déjà, avant l'offensive du printemps, le capitaine Baux a rédigé ses premiers chapitres et y a soutenu une thèse audacieuse, celle de l'attaque générale de nuit, seule propre selon lui à procurer la victoire. Les événements ne lui ont pas donné entièrement raison ; aucune des grandes batailles de 1917 et 1918 n'a été livrée entièrement de nuit. On doit cependant relever dans la dernière période de la grande guerre une tendance toujours plus marquée à évoluer dans le sens des thèses du capitaine Baux.

Dans les grandes batailles de cette période, la préparation d'artillerie a presque toujours été faite de nuit, parfois sans réglage du tir. L'attaque d'infanterie s'est le plus souvent déclenchée avant le jour, avec l'appui des chars d'assaut, dont le capitaine Baux fut dès le début un chaud partisan.

Dans la guerre russo-polonaise de 1920, les opérations de nuit et spécialement les combats de nuit paraissent avoir joué un rôle important.

Si la guerre mondiale n'a vérifié qu'en partie les thèses du capitaine Baux, il n'est donc pas impossible que l'avenir leur apporte une confirmation plus complète.

En attendant, l'auteur a eu la satisfaction de voir bon nombre de ses principes tactiques adoptés par les règlements et instructions d'après-guerre.

L.

Aus meinem Leben (*Ma vie*), par le Général Feld-Marschall von Hindenburg. Traduit par le capitaine Koeltz. Préface du Général Buat. Avec 3 cartes hors texte. Gr. in-8°. Paris 1921. Charles-Lavauzelle, édit. Prix 30 fr.

Le maréchal von Hindenburg n'a pas l'éclat de son quartier-maître général, mais il est aussi moins encombrant et on le lit avec plus d'agrément. Sa thèse n'est pas que seul il a su ce qu'il convenait de faire pendant la guerre, ni que tout ce qui se fit de bien lui est dû, ni que les insuccès ne se sont produits que dans la mesure où il ne fut pas suivi, ni que l'Allemagne seule est grande et que le chef de l'état-major est son prophète. La guerre européenne n'est pas un cadre destiné à le faire ressortir, lui, motif central. Aussi son exposé invite-t-il davantage à la réflexion et l'on cherche plus volontiers les enseignements à en tirer. La trame générale est la même naturellement : les situations successives au cours desquelles il dut prendre ses résolutions sont appréciées d'après les mêmes vues politiques et stratégiques ; il ne pouvait en être autrement. Mais il y a les différences de tempéraments qui nuancent ces appréciations, et font qu'après avoir lu Ludendorff, non seulement on ne trouve pas superflu de lire Hindenburg, mais qu'on se sent désireux de le faire pour mieux saisir la couleur vraie des événements et leur signification plus objective.

Avec l'ouvrage de Falkenhayn (*Le commandement suprême de l'armée allemande*), et les *Souvenirs* de Ludendorff, on possède maintenant les vues des chefs supérieurs allemands sur la conduite de toute la guerre, exposées par eux-mêmes. Il ne manque que la période du début, celle de Moltke, qui peut-être fut celle aussi où l'influence personnelle de l'empereur fut la plus active. Moltke a-t-il laissé des mémoires ? Si oui, il serait particulièrement intéressant de les connaître.

Comme l'ouvrage de Ludendorff, celui de Hindenburg est introduit par une préface du chef de l'état-major actuel de l'armée française, le général Buat. Il y a mis une extrême galanterie, qui lui a coûté moins d'effort, cela se sent, que la précédente fois où la tâche était plus rude. F. F.

1914-1915. *Histoire de la Guerre*, par M. Lucien Cornet, sénateur. — Tome 4e. Vol. in-8°. — Charles-Lavauzelle et Ce, éditeurs, Paris. — Prix : 10 fr.

M. Lucien Cornet a composé une œuvre de longue haleine. Son premier tome a traité des origines de la guerre et de ses événements politiques et militaires jusqu'au 10 novembre 1914. Le 2e continue l'exposé jusqu'au 31 mars 1915. Le 3e intéresse la campagne de 1915 et son cadre politique en Italie, en Russie, aux Dardanelles. Enfin, le 4e, qui vient de sortir de presse, revient au front d'occident d'avril à octobre 1915, et expose la situation balkanique pendant cette année-là et la précédente. Un dernier chapitre examine la question de la responsabilité de la guerre, concluant à la responsabilité exclusive de l'Allemagne. Cette discussion est intéressante. On retiendra aussi le chapitre sur l'imbroglio balkanique, cet écheveau particulièrement compliqué que l'auteur débrouille de façon fort claire. F. F.

La Retraite sur la Seine (24 août-4 septembre), par le général PALAT. In-8° avec huit cartes. Paris, 1920. Librairie Chapelot. — Prix : 12 francs.

La *Revue militaire suisse* est très en retard pour signaler ce cinquième volume de *la Grande guerre sur le front d'occident*, du général Palat. Le quatrième a terminé l'exposé de la série d'opérations que l'on groupe généralement sous le nom de la « bataille des frontières », c'est-à-dire l'ensemble des offensives françaises qui, en Lorraine, dans les Ardennes et sur la Sambre se portèrent au devant du vaste mouvement d'invasion des Allemands. Nous sommes au 24 août, et l'opération qui deviendra la « manœuvre de la Marne » va commencer. Les 29 chapitres du volume nous conduisent à la veille de la célèbre bataille, exposant et commentant les retraites des diverses colonnes, ainsi que les engagements qui les suspendent, entre autres, la bataille de Guise-St-Quentin, et s'arrêtant aux nombreux événements au sujet desquels les controverses sont engagées.

Comme dans les volumes précédents, les sources sont uniquement les documents officiels ; mais le nombre de ces documents allant croissant, la discussion des faits gagne en ampleur. L'*Histoire illustrée* de Hanotaux continue aussi à être mise à contribution, précisément à cause de l'abondance des documents. Quant à leur interprétation, elle est rarement celle de l'illustre académicien ; le général Palat en tire des conclusions très différentes qui lui dictent maintes observations utiles à méditer.

Dans son chapitre *Réflexions finales*, il résume son opinion sur les circonstances qui ont contraint les Alliés à la retraite. La cause première a été l'erreur initiale d'une concentration qui n'a pas prévu l'invasion ennemie par la Belgique, et qui, pouvant être ultérieurement corrigée, le fut incomplètement parce que tardivement.

F. F.

Le commandement unique, par Mermeix. 1re partie : *Foch et les armées d'Occident*.— Vol. in-16. Paris 1920. P. Ollendorff, édit. Prix : 7 fr.

Ce volume est le troisième de la collection publiée par l'auteur sous le titre général : *Fragments d'histoire 1914-19*. Les deux premiers ont été consacrés à la crise du commandement qui mit le général Nivelle à la place du général Joffre, et à celle qui conduisit à la nomination du général Pétain.

Ce troisième volume conduit à l'avènement du général Foch au commandement en chef interallié. Il expose toutes les péripéties par lesquelles la guerre a dû passer avant que les gouvernements se résolussent à l'indispensable unité de direction. Après un coup d'œil sur les opérations militaires des temps passés, il examine les relations qui s'établirent entre les hauts chefs des armées alliées et qui s'appliquèrent, avec des résultats divers, à pallier aux insuffisances de l'unité : French et Lanrezac, French et Foch, Haig et Nivelle ; puis les chefs politiques, Lloyd George et Clémenceau. Cahin caha, les expériences malheureuses conduisirent à l'aboutissement nécessaire. Ludendorff n'y a pas nui. Sinon la guerre aurait encore duré peut-être et la paix plus ou moins blanche pouvait en résulter. F. F.